

LE DESTIN TRAGIQUE DES CALIFES

Dr Eli CHAHLA

//Aux larmes versées par ma mère, lorsqu'elle fut contrainte de quitter sa maison, ses biens, ses souvenirs, durant les bombardements acharnés sur notre quartier à Homs en Syrie en Février 2012//

Eli Chahla

Sommaire

Préface	4
Les Califes bien guidés (Rachidun).....	10
Les Califes Omeyyades.....	21
Les Califes Abbassides.....	41
Les Abbassides en Égypte	85
Les Califes Ottomans.....	96
Les Destin des Califes	126
L’Histoire tragique contemporaine des Rois et des Présidents du Moyen Et du Proche Orient	131

Préface

Tout a commencé, un matin de mi-décembre 2010, le jeune Mohamed Bouazizi, Tarek de son vrai prénom, un jeune Tunisien de 26 ans a commencé sa journée comme d'habitude. Pour lui une journée normale, mais la suite de cette dernière marquera l'histoire moderne du moyen et du Proche Orient. Bouazizi comme beaucoup de jeunes de son âge n'avait ni la chance ni les moyens de faire des études supérieures, dès l'âge de 14 ans, il avait déjà commencé à travailler en parallèle à ses études, en tant que maçon. Mais finalement, il a quitté le cursus scolaire lorsqu'il était au lycée, en terminale. Il a pris cette décision pour venir en aide à sa famille. Le père de Mohamed Bouazizi est mort quand il était assez jeune, et il a laissé derrière lui sa femme et ses deux garçons, dont Mohamed, ainsi qu'une sœur. La mère de Bouazizi se maria, elle eu quatre enfants, et devant le besoin grandissant de la famille, il décida d'arrêter les études et de s'inscrire dans une association de jeunes chômeurs. Et en attendant, comme beaucoup de jeunes, il a décidé de travailler comme marchand ambulant, vendant des fruits et légumes, d'ailleurs cette activité devient le seul revenu de la famille, son rêve le plus cher à 19 ans était de s'acheter une camionnette pour ne plus avoir à pousser sa charrette.

Ce jour de mi-décembre 2010, Bouazizi poussait sa charrette dans sa ville Sidi Bouzid, il entra sur le marché, mais des officiers administratifs l'arrêtèrent, et en l'absence d'une autorisation officielle de vente, il est totalement vulnérable du système, qui peut lui appliquer des amendes ou lui confisquer sa marchandise, voire sa balance.

Bouazizi retourna chez lui, déclarant à sa sœur Leïla : « Ici, le pauvre n'a pas le droit de vivre ».

Je prendrai la Tunisie comme exemple pour presque tous les pays dirigés par un dictateur ou un président Roi, tout simplement parce que Bouazizi est un citoyen tunisien représentant à merveille l'inégalité de richesses dans les dictatorialaux, où la croissance ne bénéficie guère à la population, et où le peuple vit dans la misère tandis que la classe dirigeante élitare festoye tous les soirs de l'année. En effet, la Tunisie est un pays où l'agriculture a enregistré des taux de croissance importants et a permis au pays d'atteindre un niveau de sécurité alimentaire suffisant. En matière d'industrie, la Tunisie est le premier exportateur d'Afrique en valeur absolue : elle est ainsi passée devant l'Afrique du Sud en 1999. Les secteurs du textile et de l'agroalimentaire représentent quant à eux 50 % de la production et 60 % de l'emploi de l'industrie manufacturière. Mais, après avoir cru à un rythme annuel de 2,1 % (entre 2000 et 2005), l'industrie tunisienne fait face à la concurrence étrangère. Toutefois, les exportations de produits mécaniques et électriques ont été multipliées par cinq entre 1995 et 2005. Quatrième fournisseur de l'Union européenne en produits textiles, elle était jusqu'en 2002 le premier fournisseur de la France avant d'être surclassée par la Chine en 2003. Le secteur touristique représente 6,5 % du PIB (Produit Intérieur Brut) et a permis la création de 340 000 emplois dont 85 000 emplois directs, soit 11,5 % de la population active occupée avec une forte part d'emploi saisonnier.

Outre le tourisme balnéaire majoritaire, le tourisme saharien (Douz et Tozeur attirant chaque année plus de 250 000 touristes durant toute l'année) est en fort développement. Plus récemment, le tourisme vert, la thalassothérapie et le tourisme médical sont apparus et croissent très rapidement. Ainsi, le secteur se caractérise encore par la prédominance du

commerce traditionnel avec 88 % (2006) du chiffre d'affaires, l'essentiel des transactions commerciales étant réalisées par de petits commerçants.

En 2010, le PIB de la Tunisie atteint 57,17 milliards de dinars (39,58 milliards de dollars) soit une hausse de 7 % par rapport à 2009. En 1960, celui-ci ne se montait qu'à 847 millions de dollars.

Mais comme certains pays gouvernés par un système dictatorial, où le président reste au pouvoir pour toujours, l'ensemble des bénéfices revient à la famille présidentielle et à leurs proches. C'est le cas de la Tunisie où le taux de chômage est selon l'État de 14 % mais en réalité il dépasse amplement les 25%.

Le 7 novembre 1987, Zine el-Abidine Ben Ali secrétaire général du PSD (Parti socialiste Destourien Tunisien, le parti présidentiel) dépose le président Bourguiba pour sénilité, action accueillie favorablement par une large part du monde politique. Élu le 2 avril 1989 avec 99,27 % des voix, le nouveau président réussit à relancer l'économie alors que, sur le plan de la sécurité, le régime a également réussi à épargné au pays les remontées islamistes qui ensanglantent l'Algérie voisine, grâce à la neutralisation du parti Ennahda au prix de l'arrestation de dizaines de milliers des personnes et de multiples procès au début des années 1990. Finalement les opposants laïques signent quant à eux le Pacte national en 1988, destiné à la démocratisation du régime. Pourtant, l'opposition et de nombreuses ONG de défense des droits de l'homme accusent peu à peu le régime d'attenter aux libertés publiques en étendant la répression au-delà du mouvement islamiste. En 1994, le président Ben Ali est réélu avec 99,91 % des voix et signe l'année suivante un accord de libre-échange avec l'Union européenne.

Les élections du novembre 1999, furent les premières élections où il y a de différents prétendant au fauteuil présidentiel, mais sans surprise c'est le président Ben Ali qui fut réélu avec un score comparable aux scrutins précédents. La réforme de la Constitution approuvée par le référendum du mai 2002 donne encore plus les pouvoirs au président, repousse l'âge limite des candidats, supprime la limite des trois mandats réintroduits en 1988 et permet au président de briguer de nouveaux mandats au-delà de l'échéance de 2004 tout en bénéficiant d'une immunité judiciaire à vie.

Durant le premier semestre 2008, de graves troubles secouent la région minière de Gafsa durement frappée par le chômage et la pauvreté. Le 25 octobre 2009, le président Ben Ali est réélu pour un cinquième mandat consécutif avec 89,62 % des voix, passant pour la première fois sous la barre des 90 %. La campagne est marquée par une visibilité accrue de son épouse Leïla ...

Après vingt trois ans au pouvoir, le président Roi, ainsi que sa famille, et en particulier sa femme et ses proches gardent encore presque tous les bénéfices du pays pour eux, ce dernier est scindé en deux niveaux, une minorité proche du pouvoir et infiniment riche, et une majorité loin du pouvoir et extrêmement pauvre. La Tunisie assiste à la disparition quasi-totale de la classe moyenne, la tension est croissante et monte surtout parmi les jeunes, où la vie est sans espoir, et même avec des études supérieures l'avenir est assez limité.

D'autre part, en plus des problèmes économiques, il y a le problème de la liberté d'expression. Tous les médias sont dirigés par le président Roi, rendant ainsi impossible une

quelconque la liberté d'expression, il y a une totale absence d'opposition ou d'avis contraire à celui du gouvernement. Dans le pays, tout est dépendant du président Roi et tout est fait pour le président Roi.

Mais entre la fin de XXe siècle et du début du XXIe siècle, il devient difficile voire impossible de maîtriser tous les médias.

Il y avait une seule ou quelques chaînes de télé officielles contrôlées par l'État. Le bulletin d'information quotidien concerne tous jours le président Roi, ce qu'il a fait aujourd'hui, s'il a accueilli une personnalité, s'il a inauguré une usine, un théâtre, ou bien une caserne militaire, et bien évidemment, tous les invités du plateau chantent ses louanges et ne font que remercier le bon Dieu. Par ailleurs, dans le pays, tous les chanteurs et toutes les chanteuses, doivent avoir dans leurs albums des chansons dédiées au président Roi, sans compter les poèmes ou les livres qui le célèbrent chaque jour. La photo du monarque est partout. S'il y a une fête nationale, il faut qu'on chante et qu'on danse, nous sommes même surveillés par les services secrets, et les autorités doivent s'assurer qu'on a bien participé à l'événement. Si le président a fait un discours ce sera un discours historique, tout le peuple doit analyser ce dernier apprendre par cœur certaines phrases qui ont « marquée l'histoire ».

Bien évidemment ce n'est pas uniquement le cas de la Tunisie, ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Cependant, la maîtrise de l'ensemble des médias devient peu à peu impossible. En effet, au XXème siècle, et plus précisément dans les années 1980, le Moyen et Proche-Orient a vécu l'arrivée de la *parabole*, cette dernière est reliée par un décodeur qui offre l'accès à un nombre imaginaire de chaînes mondiales, et malgré le blocus organisé par les autorités des différents pays dictatoriaux, l'arrivée de cet accès sur le monde est évidente et inévitable. Bien que le prix de la parabole fût assez élevé au départ, il devint rapidement accessible à tous, même pour les budgets les plus limités. De ce fait, toutes les familles, mais surtout les jeunes commencèrent à regarder les différentes chaînes de télévision, surtout celles opposées au régime, et ce, dans tous les pays. On a commencé à écouter mais surtout à voir les opposants au régime, détailler les erreurs de ce dernier et la famille présidentielle royale.

Assez rapidement, un autre outil commença à se développer : l'*ordinateur*, il était un moyen formidable pour travailler mais surtout pour avoir un accès à toutes les informations par le biais d'Internet. Les différents régimes ont été très méfiants à l'égard de ce moyen de communication, ils ont ainsi commencé par en limiter drastiquement l'accès. Dans un premier temps les régimes n'accordèrent l'autorisation à utiliser Internet seulement qu'à une certaine élite sociale, mais finalement, l'État n'a pas eu d'autre choix que de céder en donnant l'accès à tout le monde, mais les gouvernements gardèrent une marge importante à leur disposition, celle de pouvoir masquer certains sites Internet qui sont jugés comme étant « Incompatibles avec les valeurs de la République ». En revanche certains jeunes arrivent facilement à détourner le blocus des sites pour avoir un accès absolu. Ce progrès est suivi par un autre moyen de communication : le *téléphone portable*. Comme c'était un outil très rentable, tous les régimes dictatoriaux ont donné le bénéfice de cet outil à un membre de la famille présidentielle – royale. Au départ s'équiper d'un téléphone portable était une opération assez chère mais rapidement il devient assez accessible à l'ensemble de la population. Le progrès ne s'arrête jamais, puisque l'arrivée du téléphone est suivie par l'arrivée de différents réseaux sociaux comme Facebook et Twitter. Qui deviennent des moyens simples pour répandre information à une vitesse importante. En réalité, la combinaison du téléphone portable,

d'Internet, et des réseaux sociaux, devient l'arme la plus redoutable, qui va changer le destin des différents chefs d'État royalistes.

Revenons à notre ami Bouazizi, Le 17 décembre 2010, après confiscation de son outil de travail (une charrette et une balance). Essayant de plaider sa cause et d'obtenir une autorisation et la restitution de son stock auprès de la municipalité et du gouvernorat, il s'y fait insulter et chasser. En plus de cela, un agent de municipalité l'avait giflé.

Bouazizi entre dans une grande dépression, il perd son seul outil de travail, le seul revenu de sa famille est ainsi anéanti. S'en est suivie une humiliation publique suite aux insultes et à la gifle qu'il a reçu. La seule solution qui vient à l'esprit du jeune Mohamed Bouazizi, c'est le geste fort de s'immoler par le feu devant le siège du gouvernorat. Il est transporté à l'hôpital local, puis à Sfax, et enfin au centre de traumatologie et des grands brûlés de Ben Arous, près de Tunis.

L'acte désespéré de Bouazizi, qui « préfère mourir plutôt que de vivre dans la misère », a été la goutte d'eau qui fit déborder le verre rempli par le ras le bol du peuple. Pour faire éclater la révolution, en Tunisie d'abord, puis dans tous les pays gouvernés par un président – Roi. Une révolution où l'arme fatale était le téléphone portable combiné aux réseaux sociaux. Un membre de la famille de Bouazizi, arrive à provoquer la colère parmi les habitants de Sidi Bouzid. Il y organise des dizaines de manifestations devant le siège du gouvernorat. Le mouvement social s'étend spontanément à d'autres municipalités du pays, malgré la répression. À l'appel de militants syndicaux, la révolte atteint Tunis, la capitale, le 27 décembre 2010, avec environ mille citoyens exprimant leur solidarité avec Bouazizi et les manifestants de Sidi Bouzid. Le 28 décembre, le président Ben Ali, qui s'est rendu au chevet du jeune homme, s'est exprimé à la télévision nationale (« J'ai suivi, avec inquiétude et préoccupation, les événements survenus ces derniers jours à Sidi Bouzid »

Le décès de Mohamed Bouazizi est annoncé le 4 janvier 2011 à Ben Arous où il était hospitalisé.

Le régime est fortement contesté. Zine el-Abidine Ben Ali dénonce, le 10 janvier 2011, lors d'une intervention télévisée, des « actes terroristes » tout en promettant la création de 300 000 emplois supplémentaires d'ici 2012. Trop tard.

Les contestations ne cessant pas, le président Ben Ali annonce le 13 janvier la prise de mesures supplémentaires lors d'une nouvelle intervention télévisée, notamment la garantie de la liberté de la presse et de la liberté d'expression politique ainsi que son renoncement à une candidature en 2014. Mais il était encore une fois, trop tard ...

Le 14 janvier 2011, alors que la contestation ne s'essouffle pas, il annonce qu'il limoge son gouvernement et promet l'organisation d'élections législatives dans les six mois. Plus tard dans la journée, il quitte le pays pour l'Arabie saoudite, sous la pression de l'armée tunisienne et de son entourage.

Pendant ce temps une autre révolution éclate, celle de l'Égypte, puis une autre ainsi qu'une autre, en effet c'est le soulèvement des peuples mais surtout des jeunes qui sont sans espoir. Les différents Présidents Rois, qu'ils croient éternels tombent les uns après les autres.

Durant les chutes de ces Présidents Rois lors des révolutions arabes, certains Présidents traitent les révolutionnaires comme des psychopathes, tels des malades sous l'emprise de stupéfiants, comme des rats ou bien des bactéries

Enfin le peuple et particulièrement les jeunes, ont été libérés, ils ont surtout fait tomber la barrière de la peur. Le printemps vient de commencer.

Ces Présidents Rois croient détenir le pouvoir, et l'amour de leur peuple pour l'éternité. Ils imaginent que le pays n'appartient qu'à eux, s'estiment supérieurs aux autres dans tous les domaines, pensent être les hommes les plus heureux.

Je me souviens de l'histoire assez célèbre du roi Crésus, dernier roi de Lydie, de la lignée des Mermnades. Célèbre pour ses richesses, le souverain partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts.

Une fois, le roi Crésus pendant son règne, invita Solon, chez lui à Sardes, Après lui avoir montré ses trésors, il lui demanda s'il avait vu un homme sur la Terre plus heureux que lui. Solon répondit oui, il s'agissait d'un certain Tellus, son compatriote, homme de bien, qui n'avait manqué d'aucune des choses nécessaires à la vie et qui était mort en combattant pour sa patrie. Mais alors Solon parut à Crésus rustre et insensé puisqu'il préférerait la vie d'un simple particulier à de si grandes richesses et à de tels pouvoirs. "Quoi donc, dit-il, tu ne me places pas parmi les heureux ?" Solon lui répliqua : " Nous ne pouvons dire de personne qu'il est heureux tant qu'il vit. Le bonheur d'un homme vivant et exposé aux traits de la fortune n'est pas moins incertain que celui d'un soldat combattant sur le front.". Bien évidemment Crésus n'était pas satisfait de la réponse. Et si on continue l'histoire, on sait que Crésus partit en campagne contre Cyrus pour venger son beau-frère Astyage (roi des Mèdes) qui venait d'être déposé par Cyrus et pour agrandir son territoire vers l'est. Après avoir franchi l'Halys, il fut vaincu en Pterie par les troupes de Cyrus et se replia à Sardes.

Crésus fut une nouvelle fois vaincu à la bataille de Thymbrée, puis assiégé dans Sardes. La ville fut prise d'assaut, et Crésus est fait prisonnier. Selon Hérodote, il fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un bûcher pour l'y brûler. Alors, reconnaissant la vérité de ce que Solon lui avait dit, il s'écria : « Ô Solon, Solon ». Malgré toute de sa richesse, tout son pouvoir, il a tout perdu, et en plus il va mourir brûlé, il s'est souvenu des paroles de Solon : « On ne peut savoir qui est le plus heureux seulement en sachant la manière dont il est mort ». Ce discours, remarqué par Cyrus, lui sauva la vie : dès qu'il eut expliqué au vainqueur ce qui le faisait parler ainsi, Cyrus, frappé de l'instabilité des choses humaines, le fit retirer du bûcher. Il le garda auprès de lui et l'honora même de sa confiance.

Ainsi, ces Présidents-Rois ou Rois-Présidents, exercent une autorité dictatoriale. Ils sèment la terreur au sein du peuple, chacun à peur de son voisin, de son collègue de travail de son cousin et de n'importe qui. Après une vie pleine de richesses, de pouvoir, d'assassinats, de complots, de massacres, comment ces grands personnages sont-ils morts ? Pour répondre à cette question, J'ai cherché à savoir comment les règnes des différents dirigeants des Royaumes ou des pays du Moyen et du Proche-Orient ont achevé leurs vies.

J'ai étudié dans mon ouvrage *le destin tragique des califes*, le premier calife du prophète de l'Islam, Mohamed, puis différents autres califes à travers divers États ou dynasties, Rashidun, Omeyyade, Abbasside, soit à Bagdad ou en Égypte, et finalement durant l'empire Ottoman, jusqu'au dernier homme nommé calife avant que Mustafa Kemal Atatürk annule le titre de

calife de façon définitive en 1924. J'ai compté cent et un califes. Je retrace le destin de chacun et par la suite celui des présidents du Proche et du Moyen-Orient, contemporains, avec bien évidemment des statistiques intéressantes.

J'ai eu recours à des oeuvres écrites par des spécialistes bien connus de l'histoire du Moyen et du Proche-Orient, à des éditions originales ainsi qu'à des encyclopédies libres.

Historiquement, le mot calife, khalife, ou caliphe est une romanisation de l'arabe khalîfa littéralement « successeur » (sous-entendu du prophète), terme dérivé du verbe khalafa signifiant « succéder », c'est-à-dire vicaires ou successeurs. Il s'agit d'un titre porté par les successeurs du prophète de l'islam Mahomet, après sa mort en 632, jusqu'à l'abolition de cette fonction par Mustafa Kemal Atatürk en 1924. Les califes réunissaient le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Le porteur du titre a pour rôle de garder l'unité de l'islam et tout musulman lui doit obéissance, c'est le dirigeant de l'*oumma*, la communauté des musulmans. L'autorité d'un calife s'étend sur un califat. Il porte aussi le titre de commandeur des croyants.

À la mort du prophète Mahomet en 632, le premier successeur est Abou Bakr (ou Abubéker) qui le prophète est marié avec sa fille Aïcha. À sa mort en 634, son premier ministre Omar lui succède. Et à cette époque des différentes armées sont parties pour conquérir la Palestine, la Mésopotamie, l'Égypte et la Perse. En 644, il est mort assassiné par un esclave perse. Avant de mourir, il désigne un comité de six personnes qui devront choisir parmi eux le troisième calife. Ce sera Othman (644-656) celui qui est marié avec deux filles de prophète. Le quatrième calife est Ali (656-661). Ces quatre premiers califes sont nommés « les califes bien guidés (Rashidun) ».

Ensuite le califat devient dynastique. La première de ces dynasties est celle des Omeyyades qui choisissent Damas comme capitale. Viennent ensuite celles des Abbassides, qui portent leur siège à Bagdad. Ceux-ci voient leur autorité contestée et la proclamation de califes concurrents (Fatimides au Caire, Omeyyades exilés à Cordoue)

Dans mon ouvrage je revisite l'Histoire, je me concentre en particulier sur les derniers jours de chaque calife, comment leur vie s'est-elle achevée ? Sont-ils morts de vieillesse ? Des suites d'une maladie ? Ont-ils été au contraire éliminés du pouvoir ? Faits prisonniers ? Assassinsés ? ...